

## Principaux traits socio-économiques de la région Saguenay - Lac-Saint-Jean

Pierre-Yves Pépin

Volume 7, numéro 13, 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020419ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020419ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pépin, P.-Y. (1962). Principaux traits socio-économiques de la région Saguenay -  
Lac-Saint-Jean. *Cahiers de géographie du Québec*, 7(13), 57-80.  
<https://doi.org/10.7202/020419ar>

Résumé de l'article

The Saguenay - Lake Saint-Jean region was only settled during the past one hundred years but now contains a population of approximately 260,000 (1961). This rapid growth of population is explained in great measure by an exceptionally high rate of natural increase. Much urbanisation has recently occurred, particularly in the upper Saguenay area where the conurbation consisting of Chicoutimi, Jonquiere, Kénogami, Arvida, Bagotville and Port-Alfred now has a population of over 110,000.

The regional economy is based to a certain extent upon agriculture, with a specialisation in dairy farming. However, the principal emphasis is upon the aluminium and paper industries, which are supported by the great local hydro-electric power resources. The local economy is, however, dangerously subject to fluctuations of the international market.

# PRINCIPAUX TRAITS SOCIO-ÉCONOMIQUES DE LA RÉGION SAGUENAY – LAC-SAINT-JEAN

par

**Pierre-Yves PÉPIN**

*Conseil d'orientation économique du Québec, Québec.*

## ABSTRACT

*The Saguenay – Lake Saint-Jean region was only settled during the past one hundred years but now contains a population of approximately 260,000 (1961). This rapid growth of population is explained in great measure by an exceptionally high rate of natural increase. Much urbanisation has recently occurred, particularly in the upper Saguenay area where the conurbation consisting of Chicoutimi, Jonquière, Kénogami, Arvida, Bagotville and Port-Alfred now has a population of over 110,000.*

*The regional economy is based to a certain extent upon agriculture, with a specialisation in dairy farming. However, the principal emphasis is upon the aluminium and paper industries, which are supported by the great local hydro-electric power resources. The local economy is, however, dangerously subject to fluctuations of the international market.*

Le fjord du Saguenay et la cuvette lacustre du lac Saint-Jean sont les éléments majeurs en bordure desquels se fixent et s'articulent les activités de l'homme dans la région nord-centrale du Québec méridional. Le peuplement est récent, mais cette région joue maintenant un rôle essentiel dans l'économie québécoise. Décrire cette occupation, mais surtout en définir les caractères actuels et les problèmes majeurs qui se posent en 1963, tels sont les buts de cette contribution à la connaissance du milieu québécois.

## L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

Les violents courants de marée et les hauts bords du Saguenay ont longtemps rendu sceptiques les Français, quant à l'existence d'un séduisant « Royaume » intérieur où cuivre et or se trouveraient en abondance. Tadoussac, point de jonction entre les eaux du fjord et l'estuaire, est pourtant un centre actif de troc où les Indiens de l'intérieur et ceux venus d'ailleurs échangent alors fourrures contre divers produits alimentaires ; là était la vraie richesse du « Royaume », les fourrures, bien précieux drainé de la baie d'Hudson au Saint-Laurent par le lac Mistassini, la rivière Chamouchouane, les lacs Saint-Jean et Kénogami.

Avec les Français, Tadoussac devient bientôt centre d'échange de fourrures et de produits européens, et le système est appliqué graduellement aux relais de l'arrière-pays : Chicoutimi, Métabetchouan (Desbiens), Pointe-Bleue, rivière Chamouchouane, Nekoubau, Mistassini. C'est un monopole de la Couronne



dès 1658 (Postes du roi). Après la Conquête, la Compagnie du Nord-Ouest, suivie de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, prennent la relève et empêchent systématiquement la mise en valeur agricole des excellentes terres de la cuvette du lac et de la dépression de Chicoutimi, en dépit des désirs de la population du Québec habité, au fait de leur existence.

Un coup d'audace de riverains du Saint-Laurent va agir comme un coin dans le « Royaume » de la fourrure : *La Société des Vingt et Un* groupe justement 21 habitants de la Malbaie, nantis d'un capital (*per capita*) de 400 dollars, qui se dirigent sur la baie des Ha! Ha! pour couper du pin blanc. (Essence en forte demande par l'industrie navale et la menuiserie.) Un accord est conclu avec William Price, agent de l'Amirauté, aussi propriétaire de scieries, qui va assurer un débouché pour le bois et approvisionner les colons au moyen de goélettes.<sup>1</sup>

L'établissement de Grande-Baie (Saint-Alexis) est suivi de celui de Bagotville l'année suivante (1838), et la montée de peuplement se fera dorénavant sans interruption. On compte déjà 336 personnes réparties en 7 établissements en 1839, mais de lourdes pertes de bois (dispersion de bois flotté et incendie) mettent bientôt les colons à la merci de Price ; dès 1843 toutes les actions de la Société sont passées entre ses mains.

Le chiffre de population s'élève à 1,000 habitants, et des scieries sont en opération à Grande-Baie et Bagotville. Les colons miséreux (d'ailleurs payés en nature par un système de jetons) s'escriment, entre les travaux forestiers, à cultiver le sol à l'aide d'outils rudimentaires. Le peuplement continue à s'étendre (1,800 habitants en 1850), mais une coupe impitoyable et l'incendie ont raison de la forêt du secteur. L'agriculture va débiter ici.

C'est Chicoutimi qui va devenir le centre des activités forestières : un vaste arrière-pays, d'autres réserves abondantes au nord, les ruptures de pente des rivières du Moulin et Chicoutimi (fournissant l'énergie aux scieries), justifient ce choix. L'alliance des entrepreneurs Price et MacLeod relance les affaires. Ainsi, en 1851, une vingtaine de bâtiments prennent la direction de l'Europe, et on compte plus de 120 voyages de goélettes chargées de planches pour les paroisses riveraines du fleuve.

Une deuxième société de colonisation est formée à la Malbaie en 1848 ; les résultats sont médiocres pour les pionniers installés dans le canton Jonquière, derrière Chicoutimi. Mais, sur l'autre rive, les habitants de Charlevoix occupent déjà Saint-Fulgence (1840) et Sainte-Anne (1850, Chicoutimi-Nord). L'agriculture, là aussi, est dédaignée au profit du travail en forêt.

Si la première phase de l'occupation du haut Saguenay s'effectua sous le signe de la hache, celle du Lac-Saint-Jean se place bien sous celui de la charrue : là, les beaux peuplements de feuillus recouvraient des terres fertiles et peu accidentées.

Des trois sociétés de colonisation mises sur pieds vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle seule celle de l'Islet-Kamouraska, animée par l'abbé F.-N. Hébert, a une

<sup>1</sup> BLANCHARD, R., *L'Est du Canada français* ; tome 2<sup>e</sup>, Beauchemin (Montréal), 1935, 336 pages ; quatrième partie (*Le Saguenay et le lac Saint-Jean*), pp. 7-155. Les éléments essentiels de l'histoire de la mise en valeur sont tirés de cette étude.

action décisive. Les fils de cultivateurs de la rive sud de l'estuaire jugent les terres du Lac-Saint-Jean plus fertiles que celles qui bordent la ferme paternelle, au sud, sur les hautes terres appalachiennes. De 1849 à 1861 plus de mille arpents sont défrichés au sud-est du lac, et on y compte bientôt 500 habitants. Judicieusement, on se préoccupe autant de créer de bonnes voies de communication que de déboiser. Le chemin s'allonge vers l'ouest et atteint Métabetchouan (Desbiens) en 1860. De là on s'embarque en canots d'écorce et en barges, pour Roberval.

À l'agriculture se joint normalement la coupe industrielle du bois (dès 1860 plus de trois cents jeunes prennent le chemin des chantiers) qui apporte le minimum d'argent sonnante nécessaire à l'achat d'équipement. Des embryons de paroisses surgissent. On laboure les belles terrasses occidentales : Saint-Prime en 1865, Saint-Félicien l'année suivante. Cinq ans plus tard on s'attaque même au plateau méridional (Lac-Bouchette). Des habitants de la Beauce, des Cantons de l'Est et de la plaine de Montréal sont arrivés. En 1878 on déboise enfin au nord-est du lac, malgré l'obstacle des deux décharges, succession de rapides, et le tour de la cuvette est bouclé en 1895.

Le problème des communications fut difficile à vaincre. Pendant longtemps, seule l'ancienne route des fourrures permettait l'accès aux terres de la cuvette ; cette route fut améliorée, comme l'on sait, entre les lacs Kénogami et Saint-Jean par les pionniers de la société L'Islet-Kamouraska. Sur le Saguenay les choses étaient beaucoup plus simples : un service régulier de bateaux à vapeur reliait la baie des Ha! Ha! dès 1850, Chicoutimi en 1870. Mais pendant l'hiver et jusqu'au début de mai, avec le règne du gel, c'est l'isolement ; on empile le bois d'œuvre, mais les produits agricoles n'ont plus que les chantiers comme débouchés.

Il faut relier de façon permanente la région avec le pays du Saint-Laurent. Au début (1842), un sentier d'hiver court de la Malbaie à l'anse Saint-Jean sur le Saguenay. De 1847 à 1850, des chemins supposément carrossables sont percés de Grande-Baie en direction de la Malbaie et de Saint-Urbain et Baie-Saint-Paul. Enfin, une vraie route est ouverte entre Stoneham et Hébertville (1880). Quatorze ans plus tard un pont est jeté sur la Grande-Décharge, près d'Alma, donnant un accès définitif au nord-est du Lac. Mais le début de l'« ère contemporaine » pour la région correspond bien à l'établissement de la voie ferrée Québec-Chambord (1880-1888), voie ferrée qui atteindra successivement Chicoutimi (1893) et la baie des Ha! Ha! (1908).

Au tournant du siècle, harnachement des cours d'eau et pulperies vont donner un essor nouveau à la région. Avec l'ouverture des marchés britannique et américain pour la pâte de bois et le papier-journal, sapin et épinette, essences forestières généralement laissées pour compte par les scieries avides de pin blanc et de cèdre, vont fournir la matière première à une industrie qui va rapidement multiplier son volume de production.

En 1897 le grand entrepreneur Alfred Dubuc met sur pied la *Société de Pulpe de Chicoutimi* ; on produit 330 tonnes de pâte mécanique par jour. Le site est idéal, et la population de Chicoutimi passe de 3,826 âmes en 1901 à 9,000 en 1921. D'autres sociétés créent des usines à Jonquière, Val-Jalbert,

Saint-Amédée, Saint-André, Desbiens. Dubuc installe une deuxième usine, sur la baie des Ha! Ha! (pâte chimique), en un endroit qui deviendra Port-Alfred. Les affaires vont bon train (1918) alors que les hostilités coupent l'Angleterre des Scandinaves, fournisseurs habituels.

La dynastie Price a fait sa réapparition dans la région : les héritiers possèdent toujours d'immenses réserves forestières (6,707 milles carrés) et les capitaux ne manquent pas. Dès 1909 le papier-journal de l'usine de Jonquière prend la direction des États-Unis ; la production de l'usine de Kénogami s'ajoute quatre ans plus tard. Et, graduellement, les petites entreprises sont absorbées par *Price Bros. & Co. Ltd.* Abondance de matière première, abondance d'énergie aussi. En 1922, 117,000 H.P. sont déjà aménagés, dont 72,000 pour les besoins de *Price Bros.* On se préoccupe d'assurer la régularité de la production manufacturière en aménageant des barrages de retenue pour les eaux, source d'énergie. Le lac Kénogami est transformé en réservoir entre 1923 et 1925. L'audace ne fait pas défaut, et on entreprend d'élever le plan d'eau du lac Saint-Jean : 17.5 pieds au-dessus des basses eaux d'été ! C'est l'union des forces de *Price Bros.* et de *Dubuc Co.* (capitaux américains) qui va mettre le projet en marche. Des milliers de manœuvres affluent de l'extérieur. En 1921 le chiffre de population d'Alma grimpe de 850 à 8,000 âmes. Enfin, des aménagements hydroélectriques sont réalisés et en 1926 la centrale d'Isle-Maligne fonctionne déjà (540,000 H.P.).

À proximité de cette centrale, *Price Bros.* construit l'usine papetière de Riverbend (1924-1929). Au cours de la même période les intérêts de Port-Alfred passent à *Port-Alfred Pulp & Paper Corp.* et la *St. Lawrence Corp.* fixe une papeterie au confluent de la Mistassini et de la Mistassibi (Dolbeau). La production de cette dernière société est destinée à la chaîne américaine *Hearst.*

Entre autres, la Chute-à-Caron est aménagée et produira 240,000 H.P. en 1931. De l'énergie abondante et bon marché, une main-d'œuvre docile, il n'en fallait pas davantage alors pour attirer une grande industrie. Entre 1925 et 1927, la filiale canadienne de la société-mère américaine ALCOA construit l'aluminerie et la ville d'Arvida.

En 1963, papier-journal et aluminium primaire sont toujours à la base de l'appareil régional de production.

#### LA POPULATION

Le peuplement de la région se fit tardivement, comme l'on sait, et ce n'est qu'en 1930 que le volume global dépassa le cap de cent mille habitants. Mais depuis lors, ce volume gonfle rapidement. Le rythme maximum de croissance se situe au cours de la décennie 1931-1941 (augmentation décennale de 45.3%) ; ce rythme demeure très élevé au cours de la décennie 1941-1951 (38.5%), mais s'abaisse entre 1951 et 1961 (32.3%). Si le rythme de croissance interne s'affaïsse, le rapport population régionale/population totale du Québec évolue favorablement : « sommet » de 5% en 1961.

TABLEAU I

<i>CROISSANCE GLOBALE DE LA POPULATION 1871-1961</i> (en '000)							
	Région	Québec	R/Q		Région	Québec	R/Q
1871	17	1,191	1.4	1921	73	2,360	3.1
1881	23	1,359	1.7	1931	106	2,874	3.6
1891	28	1,488	1.9	1941	144	3,332	4.3
1901	37	1,648	2.2	1951	198	4,055	4.8
1911	50	2,005	2.5	1961	260	5,299	5.0

Au cours de la première partie de l'occupation du territoire et de la mise en valeur, la vague d'émigrants des basses terres a évidemment fourni la base du peuplement, mais graduellement le rythme de croissance interne a complété et s'est finalement substitué à l'immigration. Avec certains secteurs de l'Abitibi et de la Gaspésie, c'est ici que l'on recense les taux de natalité les plus élevés du Québec, alors que les taux de mortalité sont bien inférieurs à la moyenne.

Pour les années 1946-50, Chicoutimi (division de recensement) est au premier rang de la Province, avec un taux de 46.9 naissances pour 1,000 (Abitibi 41.1) ; pour la moyenne 1951-55 c'est au tour du lac Saint-Jean, avec un taux de 45.1 (Gaspé-Ouest 42.6, Abitibi 41.5). Le taux d'accroissement naturel brut (naissances moins décès) demeure extraordinairement élevé par rapport à celui de l'ensemble du Québec, fonction non seulement du taux des naissances, mais aussi du taux des décès (chute brusque de 2.3 entre les moyennes 1946-50 et 1956-58).

TABLEAU II

<i>TAUX DE CROISSANCE NATURELLE</i> (pour mille)									
	1946-50			1951-55			1956-59		
	N.	D.	A.N.	N.	D.	A.N.	N.	D.	A.N.
Région.....	43.3	8.0	35.3	40.7	6.7	34.0	39.7	5.7	34.0
Québec.....	30.4	8.9	21.5	30.2	8.0	22.2	29.1	7.5	21.6

Le tableau III illustre la jeunesse de la population. En 1931 le volume des dépendants (enfants+personnes âgées) est presque égal au volume des

personnes d'âge actif ; en 1961 le volume des dépendants s'élève encore, soit 46% du total, comparativement à 41.2% pour l'ensemble du Québec. Au niveau de la Province la proportion des enfants s'élève à 35.4% (R-42.7%), celle des personnes d'âge actif à 58.8% (R-54.0%), et celle des personnes âgées à 5.8% (R-3.3%) ; la différence serait davantage marquée au cours des années antérieures. Il apparaît donc clairement que la population active régionale doit subvenir aux besoins d'un volume de dépendants largement supérieur à la moyenne provinciale. Ceci est lourd de conséquences dans un milieu où le dynamisme économique est plutôt modéré.

TABLEAU III

PRINCIPAUX GROUPES D'ÂGES 1931-1961						
	0 - 14	%	15 - 64	%	65+	%
1931 . . . . .	49,053	46.6	53,856	51.3	3,068	2.1
1941 . . . . .	62,938	43.8	77,102	52.1	4,147	4.1
1951 . . . . .	86,885	43.6	105,084	52.8	5,941	3.6
1961 . . . . .	111,351	42.7	140,748	54.0	8,327	3.3

Pour les années actuelles tout au moins, la région semble conserver ses effectifs et même attirer du monde ! (Ce phénomène ne caractérise pas la plupart des régions du Québec . . .) Le bilan positif pour la période 1951-56 serait de 1,215 personnes. Chicoutimi donne le ton : migration nette positive de 102 hommes et 1,451 femmes. Dans Lac-Saint-Jean-Est la part des hommes est égale à celle des femmes. Le chiffre du comté voisin doit être nuancé, et pour cause : on compterait 345 immigrants de sexe masculin et 1,319 émigrants de sexe féminin.<sup>2</sup>

Voyons la distribution géographique de la population régionale selon les divisions courantes en secteurs urbains et ruraux.<sup>3</sup> Au premier coup d'œil (tableau V) la concentration numérique et procentuelle de la population urbaine dans Chicoutimi apparaît. La part des deux autres comtés est proportionnellement faible, mais pour Lac-Saint-Jean-Est on note un doublement du volume réel de la population urbaine entre 1951 et 1961. Le conglomerat urbain du haut Saguenay est le facteur essentiel qui fait que l'urbanisation englobera bientôt les

<sup>2</sup> Les données sur les migrations sont fournies par la Division des Études régionales du Bureau des Recherches économiques et scientifiques (ministère de l'Industrie et du Commerce).

Les caractères ethniques de la région n'entraînent pas d'analyse profonde ; en 1961, 96.1% de la population est d'origine française, 2.5% d'origine anglo-saxonne (essentiellement localisée dans Chicoutimi) et 1.2% d'autres origines ethniques. Indiquons que la réserve montagnaise de Pointe-Bleue comptait 1,318 habitants au 1<sup>er</sup> janvier 1962, soit 6.7% de la population indienne du Québec ; en 1954 il s'agissait respectivement de 1,045 et de 5.9%.

<sup>3</sup> Les données sur 1951 sont formulées selon les définitions du Recensement 1956 ; les données sur 1961 sont formulées selon celui de 1961. Les différences de définition sont minimes.



sept dixièmes de la population régionale. La moyenne régionale demeure toutefois encore en deçà de la moyenne provinciale (Québec 1951 : 67% ; 1961 : 74.2%).

TABLEAU IV

<i>MIGRATIONS NETTES 1951-1956</i>				
	Pop. 1951	Prév. 1956	Pop. 1956	Balance
Chicoutimi . . . . .	115,904	136,446	137,999	+1,553
Lac-Saint-Jean-Est . . . . .	31,128	37,637	38,273	+ 636
Lac-Saint-Jean-Ouest . . . . .	50,878	59,374	58,400	- 974

Les données du recensement 1961 permettent de constater l'extrême concentration géographique de la population urbaine régionale. Dans le cas de Chicoutimi ce sont les villes-sœurs Kénogami – Jonquière, Chicoutimi – Chicoutimi-Nord, Port-Alfred – Bagotville, et Arvida. Dans Lac-Saint-Jean-Est, seule la ville de Desbiens, au sud-ouest, s'écarte de l'ensemble Alma – Isle-Maligne – Naudville. Enfin, Roberval, Saint-Félicien, Dolbeau et Mistassini ceignent la partie occidentale de la cuvette.

TABLEAU V

<i>POPULATION URBAINE : ÉVOLUTION 1961-1961</i>				
	1951	$\frac{P.U.}{P.T.}$	1961	$\frac{P.U.}{P.T.}$
Chicoutimi . . . . .	89,804	45.3	123,383	47.0
Lac-Saint-Jean-Est . . . . .	15,920	8.0	30,304	11.5
Lac-Saint-Jean-Ouest . . . . .	16,906	8.6	26,415	10.1
	122,630	61.9%	180,102	68.6%

Demeure l'analyse de la population rurale, dont l'importance baisse de 38.1% à 31.4% entre 1951 et 1961 (Québec 33% et 25.8%). La baisse proportionnelle est marquée davantage pour Lac-Saint-Jean-Ouest. Voyons la répartition entre population rurale agricole et population rurale non agricole. En 1951, les activités de près des trois cinquièmes de la population rurale sont supposément

TABLEAU VI

<i>PRINCIPALES VILLES — 1961</i>	
CHICOUTIMI	
<i>Chicoutimi</i>	
Chicoutimi – Chicoutimi-Nord .....	42,886
Jonquière – Kénogami .....	40,404
Bagotville – Port-Alfred .....	14,695
Arvida .....	14,460
91.1% de la population urbaine du comté .....	112,445
<i>Lac-Saint-Jean-Est</i>	
Alma .....	13,309
Desbiens .....	1,970
Isle-Maligne .....	2,070
Naudville .....	4,475
72.0% de la population urbaine du comté .....	21,824
<i>Lac-Saint-Jean-Ouest</i>	
Dolbeau .....	6,062
Mistassini .....	3,461
Roberval .....	7,739
Saint-Félicien .....	5,133
84.0% de la population urbaine du comté .....	22,385

axées sur l'agriculture ; en 1961 il s'agirait de moins des deux cinquièmes. C'est évidemment Chicoutimi qui est largement responsable de cette baisse, quoique les deux autres comtés suivent la tendance. En 1951 la proportion de la population rurale régionale axée sur des activités agricoles est supérieure à celle de l'ensemble du Québec (59.2% et 56.7%), mais les positions sont inversées en 1961 (38.4% et 41.8%).

Les données sur la main-d'œuvre contenues dans le recensement de 1961 n'étant pas encore publiées, nous avons dû nous rabattre sur le recensement de 1951. Ces données sont évidemment périmées, mais les ordres de grandeur demeurent à peu près valables. Délaissant les divisions traditionnelles de Collin Clark nous groupons les occupations en secteurs « parasitaires » et en secteurs « productifs » (incluant *transport et communications*, secteur lié directement à la production).

TABLEAU VII

POPULATION RURALE : ÉVOLUTION 1951-1961					
1951	P.R. P.T.	Rurale agricole		Rurale non-agricole	
		Chicoutimi.....	13.2%	14,932	57.3%
Lac-Saint-Jean-Est.....	7.7	8,836	57.3	6,372	42.7
Lac-Saint-Jean-Ouest.....	17.2	20,794	61.3	13,178	38.7
	38.1%	44,562	59.2%	30,718	40.8%
1961		Rurale agricole		Rurale non-agricole	
		Chicoutimi.....	12.9%	10,307	30.5%
Lac-Saint-Jean-Est.....	5.2	6,963	51.1	6,653	48.9
Lac-Saint-Jean-Ouest.....	13.3	14,342	41.1	20,553	58.9
	31.4%	31,612	38.4%	50,712	61.6%

La première division englobe 31% de la main-d'œuvre en 1951, et cette proportion a normalement augmenté. On notera l'importance du clergé (*in* éducation et assistance sociale principalement) et celle des professions. *Administration, commerce* et *finance* peuvent être réunis : c'est là le tiers des effectifs des secteurs « parasitaires ».

Du côté « productif » il faut souligner l'importance des secteurs *construction* et *manœuvres* : 10,000 personnes au total, soit l'équivalent de l'agriculture ou de l'industrie manufacturière ; là se rencontre le plus fort volume de chômeurs, en morte-saison. L'importance des effectifs du secteur *transport et communications* doit être attribuée aux activités portuaires et ferroviaires (secondairement de transport aérien) et aux besoins des centrales hydroélectriques, toutes activités liées essentiellement et directement à la production.

La présentation des données de la main-d'œuvre sous ce seul angle est insuffisante, et il faut compléter par une approche empirique qui dégage les secteurs moteurs de l'emploi. D'après les compilations du *Service National de Placement*, plus de 8,000 hommes prennent la direction des chantiers en saison de coupe ; une partie des bûcherons provient évidemment d'autres régions, mais les cultivateurs de la région « montent » aussi aux chantiers, en morte-saison agricole, ou s'emploient à la scierie locale lorsque les circonstances le permettent. Le bois coupé est transformé en bois d'œuvre (environ 1,100 ouvriers), meubles et autres produits finis (plus de 400 ouvriers), mais surtout en papier-journal (4,000 ouvriers). On peut donc dire, sans risque majeur d'erreur, qu'au moins 13,000 personnes sont occupées annuellement à la coupe et à la transformation du bois.

TABLEAU VIII <sup>4</sup>

MAIN-D'ŒUVRE — GROUPES D'OCCUPATIONS			
Administration . . . . .	3,000	Agriculture . . . . .	10,000
Professions . . . . .	4,000	Autres industries primaires . . . . .	5,000
Clergé . . . . .	3,000	Manuf. et mécanique . . . . .	10,000
Commerce et Finance . . . . .	3,000	Construction . . . . .	5,000
Services . . . . .	5,000	Transport et Communications . . . . .	5,000
	18,000	Manœuvres . . . . .	5,000
			40,000
(TOTAL : 58,000 personnes)			

Toujours d'après les mêmes sources, les usines d'Arvida et d'Isle-Maligne utilisent directement 8,000 personnes, les entreprises subsidiaires de l'ALCAN plus de 1,600 (centrales 600 ; transport 1,000) ; au total, environ 10,000 personnes doivent un emploi à l'aluminium. Enfin, si l'on excepte quelques ateliers de mécaniques le reste de la main-d'œuvre de production est occupée à des industries de « service » : blocs de ciment, imprimeries, produits alimentaires, etc., industries liées directement à la consommation régionale. Cette population consomme aussi du tertiaire comme on peut le constater au tableau VIII, mais là rien d'original.

#### L'AGRICULTURE

Quoique fournissant une part importante des produits alimentaires consommés dans la région, inutile d'insister sur le fait que l'agriculture n'est plus le secteur le plus dynamique de l'économie ; son importance s'évalue autrement. Le milieu rural est le grand fournisseur de main-d'œuvre pour les travaux forestiers, la construction, la manutention (débardeurs, etc.), milieu assez souple pour permettre le repliement d'une partie des effectifs en période de chômage saisonnier ou de marasme. (Il est évident aussi que le milieu rural a, socialement parlant, un effet stabilisant sur le milieu urbain.)

Avant l'ère du papier-journal et de l'aluminium, au début du siècle encore, c'était le tandem agriculture-forêt qui dominait. Si les choses ont évolué le rôle de l'agriculture n'est pas négligeable, et elle peut même prendre une expansion désirable. C'est pourquoi il faut s'arrêter un peu aux conditions naturelles et aux caractères principaux des fermes et de leurs productions.

<sup>4</sup> Les données statistiques sont généralement tirées des Recensements fédéraux et de l'Annuaire statistique du Québec ; le tableau VIII fait exception : il provient d'une brochure préparée pour le ministère de l'Industrie et du Commerce par *The Economic Research Corporation* (*La région Saguenay - Lac-Saint-Jean ; étude économique, 1961, 110 pages*). L'information compilée dans cette brochure doit être maniée avec prudence.

Le climat et les sols rendent l'agriculture rentable, sinon prospère, dans la région Saguenay – Lac-Saint-Jean. Ce climat est identique, dans les grandes lignes, à celui qui règne sur tout le Canada oriental, au sud du 50° de latitude : climat humide microthermique, continental humide à été frais, sans saison sèche en été.<sup>5</sup>

Les différences sont généralement peu marquées avec les régions de Québec et de Montréal. Examinons quelques facteurs majeurs. Le total annuel moyen, régional, des heures d'ensoleillement, est du même ordre qu'à Québec (1,600 – 1,800 h.) mais inférieur à celui de la plaine montréalaise (1,800 – 2,000 h.). Abstraction faite de l'hiver, où la température est plus basse ici qu'au sud, les différences sont faibles au cours des autres saisons. Ainsi, en avril, juillet et octobre la température moyenne diurne régionale est similaire à celle de Québec. En juillet on recense 60-65°F. pour le secteur du lac Saint-Jean, 65°F. pour le secteur de Chicoutimi, 65-70°F. à Montréal.

Toutefois, la période végétative est évidemment rognée à chaque extrémité par les gelées, ici, plus tôt qu'à Québec et Montréal. La longueur annuelle moyenne de la saison de végétation est respectivement 160-180, 180-200 jours. Quant aux précipitations moyennes qui tombent pendant la saison de végétation, Québec et la région bénéficient d'une tranche similaire, soit 15-18 pouces, tandis que celle de Montréal s'élève à 18-21 pouces. Demeure à mentionner l'atmosphère : la richesse hygrométrique de l'air s'élève à 65-70 en juillet, 70-75 à Québec, 75-80 à Montréal (grain-quantité d'eau par livre d'air sec). « La latitude est corrigée par l'éloignement de la mer » écrivait R. Blanchard : la feuillaison s'effectue toujours plus tard que sur la côte de Beaupré, la fenaison coïncide avec celle de la région de Québec, tandis que l'avoine arriverait à maturité plus tôt que sur la rive sud du Saint-Laurent.<sup>6</sup>

La terre arable se divise en dépôts alluvionnaires Champlain et en dépôts morainiques. Ces derniers forment les terres de plateau (*terre jaune*) : la fertilité est très variable, ils manquent de chaux, et comme leur étiquette le laisse supposer, les « roches » ne manquent pas. Les terres alluviales s'étendent sur trois terrasses autour du lac, et sur six (de largeur plus ou moins faible) le long du haut Saguenay. C'est à l'ouest du lac Saint-Jean que les terres alluviales occupent les plus grandes superficies (20 milles). L'argile grise (*terre forte*) domine, l'azote est présente en abondance, la fertilité est bonne. Demeurent encore à mentionner les dépôts de sable fixés en éventail à l'embouchure des rivières ; sable fin et peu fertile baptisé « Afrique » par les colons.

Relief calme, climat favorable, sols fertiles ; on trouve ces conditions réunies dans bon nombre de secteurs de la région (pourtour du lac et haut Saguenay), et les visées des sociétés de colonisation du XIX<sup>e</sup> siècle n'étaient pas utopiques : le milieu se prête à l'agriculture. Ce milieu retient toutefois une part décroissante de la population régionale : 46,954 personnes sur les fermes en 1941 (32.5% de la population totale), 44,562 en 1951 (22.5%), 31,612 en 1961 (12%) . . .

<sup>5</sup> Voir les planches de l'Atlas du Canada consacrées au climat.

<sup>6</sup> BLANCHARD, R., *opus. cit.*, p. 120.

Voyons un peu les caractéristiques des fermes en 1961. Comme pour l'ensemble du Québec, la presque totalité des exploitations ont une superficie comprise entre 70 et 400 acres ; les deux tiers ont même moins de 180 acres. La terre défrichée se divise ici dans un rapport de 2 à 1 entre les secteurs en culture et les secteurs en pâturage. Par contre le rapport superficie défrichée - superficie non défrichée est très variable d'un comté à l'autre.

TABLEAU IX

<i>UTILISATION DE LA TERRE AGRICOLE - 1961</i>				
<i>en milliers d'acres</i>				
	Chicoutimi	Lac-Saint-Jean-E.	Lac-Saint-Jean-O.	Région
Superficie en culture.....	84.5	63.6	123.7	271.8
Superficie en pâturage.....	44.9	35.5	62.0	142.4
Superficie autres usages.....	9.1	4.1	7.6	20.8
Superficie défrichée.....	138.5	103.2	193.3	435.0
Superficie non défrichée.....	131.2	52.1	152.6	335.9
Superficie totale.....	269.7	155.3	345.9	770.9

Comme l'on sait, les fermes dont la valeur de vente annuelle est supérieure à \$1,200. sont considérées comme exploitations commerciales. Ce critère réduit singulièrement alors le nombre de fermes dans la région : dans Chicoutimi il ne

TABLEAU X

<i>FERMES COMMERCIALES - CATÉGORIES ÉCONOMIQUES - 1961</i>								
	Chicoutimi		Lac-Saint-Jean-Est		Lac-Saint-Jean-Ouest		Région	
\$10,000. et +	(5.2%)	46	(4.6%)	33	(2.5%)	33	(4%)	112
\$5,000. - 9,999.....	(40.8%)	186	(42.4%)	167	(26.5%)	166	(33.6%)	519
\$3,750. - 4,999.....		119		137		164		420
\$2,500. - 3,749.....	(54%)	181	(53%)	189	(71%)	311	(62.4%)	681
\$1,200. - 2,499.....		290		199		570		1,059
	(100%)	832	(100%)	725	(100%)	1,244	(100%)	2,791

s'agit plus que de 58,2% des fermes (822/1,409), et dans Lac-Saint-Jean-Ouest de 61,8% (1,244/2,008) ; la proportion est meilleure dans Lac-Saint-Jean-Est, avec 77,9%, mais le nombre est réduit (725/932).

La classification des fermes commerciales selon les principales catégories économiques fait ressortir que plus des trois cinquièmes d'entre elles indiquent une valeur de production inférieure à \$3,750. ; cette proportion est particulièrement élevée dans Lac-Saint-Jean-Ouest. La presque totalité des autres fermes commerciales indiquent des revenus inférieurs à \$10,000. Toutes proportions gardées, les fermes les plus prospères semblent davantage concentrées dans Chicoutimi.

TABLEAU XI

<i>FERMES COMMERCIALES - CLASSÉES SELON LE GENRE - 1961</i>				
	Chicoutimi	Lac Saint-Jean- Est	Lac Saint-Jean- Ouest	Région
Laitières.....	571	638	1,024	2,233
Élevage.....	72	50	100	222
Grande culture.....	37	3	18	58
Forestières.....	39	3	20	62
Mixtes.....	94	30	81	206
Divers.....	69	1	2	72
	882	725	1,244	2,850

Le tableau XI est éloquent : c'est la dominante absolue des fermes laitières (77%). Si on joint les fermes d'élevage (7,7%) et les fermes mixtes (7,2%), il reste peu de chose : 8,1% des fermes commerciales. C'est encore dans Chicoutimi que l'on trouve la plus forte diversification : fermes de grande culture, fermes forestières et fermes aux fonctions diverses concentrent 145 exploitations, soit le quart du nombre de fermes laitières. La dominante de l'élevage laitier dans la région se traduit par l'activité de 56 « usines » produisant en 1961<sup>7</sup> pour une valeur globale de \$9,418,000., dont \$4,118,000. en beurre et \$2,762,000. en fromage (4% de la production québécoise de produits laitiers). Quant à l'élevage, il s'agit, ici comme ailleurs, de bovins, porcs, moutons, volailles. Les cultures sont donc là essentiellement comme matière première à « fabriquer » du lait,<sup>8</sup> secondairement de la viande : une valeur annuelle de production de \$4 millions en foin, \$2.2 en avoine, \$1 million en céréales mixtes. Demeure

<sup>7</sup> Recensement des établissements laitiers, Bureau de la statistique du Québec, 1961, 24 pages.

<sup>8</sup> La région a déjà produit du fromage de type Cheddar en abondance, pour le marché britannique.

peut-être à comptabiliser un million de dollars en pommes de terre. On peut parler de la cueillette de bleuets (deux variétés principales : *Vaccinium augustifolium* et *Vaccinium myrtilloides*) comme revenu d'appoint, mais jusqu'ici il ne s'agit pas, à proprement parler, de culture. Chaque année plusieurs centaines de personnes se déplacent vers le sud-ouest du lac en direction des « brûlés » et des éclaircies des boisés résineux.

Volume et valeur de production sont toutefois très variables d'une année à l'autre : plus de 12 millions de livres de bleuets en 1945 (\$2.7 millions), mais seulement 1.2 en 1957 (\$215,431.). Les gelées tardives seraient la raison essentielle des fluctuations du volume de cueillette. Mais, d'après les spécialistes, il semble que l'on pourrait facilement domestiquer et cultiver le bleuet comme cela se pratique au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse et dans le Maine. L'intérêt de la chose n'est pas négligeable.<sup>9</sup>

Le bleuet n'est pas le seul revenu d'appoint pour les agriculteurs. Ainsi, la valeur des produits forestiers coupés sur les boisés de ferme s'élevait à environ un million de dollars en 1960.<sup>10</sup> On a utilisé ces produits sur la ferme même, pour une valeur de \$400,000., et la différence fut mise dans le commerce sous forme de bois à pâte, bois de chauffage, poteaux de clôture, etc. Quant à la valeur des produits vendus le rôle du comté Lac-Saint-Jean-Est (\$96,000.) était nettement inférieur à celui de Chicoutimi (\$302,000.) et de Lac-Saint-Jean-Ouest

TABLEAU XII

PRODUCTION MANUFACTURIÈRE (valeur brute) — 1953-1959 (en millions de dollars) <sup>11</sup>				
	Chicoutimi	Lac-Saint-Jean	Région	% Québec
1953.....	247.6	81.2	328.9	6.1
1954.....	255.9	83.0	338.9	6.3
1955.....	305.5	89.0	394.5	6.6
1956.....	317.8	106.4	424.3	6.4
1967.....	238.1	113.4	351.6	5.3
1958.....	270.8	106.9	377.8	5.6
1959.....	262.3	92.5	354.8	5.1

<sup>9</sup> GUILLEMETTE, A., et LAVOIE, V., *La production du bleuet dans la province de Québec et les problèmes qui s'y rattachent*, Service de l'Information et des Recherches, ministère de l'agriculture, Québec, mars 1962, 112 pages.

<sup>10</sup> GRANDTNER, M. et LADOUCEUR, G., *Les terres à reboiser du Québec méridional*, Fonds de recherches forestières de l'université Laval, 1961, Bulletin n° 4, 52 pages. Le territoire prospecté ne recouvre malheureusement ici que le Saguenay moyen et inférieur ; nous ne pouvons donc en tirer des commentaires d'ensemble.

<sup>11</sup> *Annuaire statistique du Québec*.



(\$202,000.).<sup>12</sup> Telle est donc la situation d'ensemble de l'agriculture régionale, une agriculture aux petites exploitations traditionnelles, en perte de vitesse, semble-t-il. Il ne faut pas la négliger pour autant, loin de là, mais seuls les vœux pieux sont insuffisants . . .

#### LES ACTIVITÉS MOTRICES

Entre 1953 et 1959 la valeur de la production manufacturière régionale a fluctué d'un minimum de \$328.9 millions en 1953 à un maximum de \$424.3 en 1956. De 1953 à 1956 on note que la valeur régionale est toujours supérieure à 6% de la valeur globale du Québec ; depuis, l'importance proportionnelle s'abaisse, et en 1959 on enregistre le pourcentage le moins élevé de la période 1953-1959. Si on tient compte du fait que les données statistiques sont en dollars courants, il est difficile de parler de croissance réelle de la valeur de la production.

Les données sont partagées entre le comté de Chicoutimi et ceux du Lac-Saint-Jean. Il s'agit d'un rapport de valeur de 3 à 1 en faveur de Chicoutimi ; ceci est normal à cause de la localisation géographique de l'industrie de l'aluminium, de la plupart des usines de papier-journal, enfin, à cause aussi de la forte concentration de population urbaine, population consommatrice de produits de l'industrie alimentaire et des industries de « services ».

TABLEAU XIII

<i>INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE - CARACTÉRISTIQUES - 1959</i>			
	Chicoutimi	Lac-Saint-Jean	Région
Établissements . . . . .	171	205	376
Employés . . . . .	9,871	3,612	13,481
Salaires (\$'000) . . . . .	46,945	13,911	60,856

Si on examine les caractères de la production selon le nombre d'établissements, d'employés, et selon la valeur des salaires, quelques facteurs méritent d'être dégagés. Ainsi le secteur du Lac-Saint-Jean possède la majorité des établissements manufacturiers, soit 205 par rapport à 171 pour Chicoutimi. Par contre ces établissements groupent à peine le tiers de la main-d'œuvre de Chicoutimi, et ne déboursent ainsi que le tiers de la valeur totale des salaires du même secteur.

L'étude de la main-d'œuvre a déjà sous-entendu l'importance de l'industrie papetière et de l'industrie de l'aluminium dans l'économie régionale. Les

<sup>12</sup> *Statistiques des produits forestiers 1961*, Bureau de la statistique du Québec, 1961, 47 pages.

données sur la production manufacturière apportent une confirmation éclatante. En 1959, comme nous l'avons constaté, la valeur régionale s'élève à \$354.8 millions ; la quote-part du papier-journal est alors \$100 millions, celle de l'aluminium et des produits connexes d'environ \$180 millions (chiffre conservateur). Si on retranche \$8.5 millions pour l'industrie du sciage et \$9.5 millions pour l'industrie des produits laitiers, il reste à peine \$57 millions pour les autres secteurs de la production manufacturière. Point n'est besoin d'insister : industries de « services » (produits alimentaires, portes et châssis, etc.) canalisent la presque totalité de cette dernière somme. C'est le papier-journal et l'aluminium qu'il faut voir de plus près.

\* \* \*

Si le tilleul d'Amérique, le bouleau jaune, l'érable, l'orme blanc, le chêne rouge et autres espèces sont répandues dans la région, l'importance commerciale des feuillus est secondaire par rapport à celle des conifères (épinette, sapin, pin gris) qui fournissent la matière première à une industrie de transformation de premier plan.

Une centaine de scieries produisent annuellement un volume d'environ 130,000 millions p.m.p. (12% du Québec), soit une valeur de \$8.5 millions. Il s'agit de résineux (épinette et sapin essentiellement) pour 97% du volume ; bouleau, merisier, peuplier et tremble comblent la différence.

Mais l'essentiel du bois coupé est destiné à l'industrie du papier-journal. Les besoins ont augmenté rapidement depuis les années '40 : ainsi, la consommation de bois s'éleva de 760,000 cordes pour la moyenne 1941-1944 à 1,024,000 cordes pour la moyenne 1948-1951, soit un accroissement de 35%, d'une période à l'autre ; il s'agissait alors de 20% de la consommation totale du Québec en bois à pâte.<sup>13</sup> Environ les quatre cinquièmes proviennent des terres de la Couronne, la balance des terres privées. L'industrie papetière ne consomme pas seulement les bois de la région : environ 12% du volume provient de la Côte-Nord, 5% de l'île d'Anticosti, 4% du secteur de Québec, et même 2% du Saint-Maurice. (Bois probablement transporté en camion par les chemins forestiers de l'intérieur.)

TABLEAU XIV

PAPIER-JOURNAL : CAPACITÉ DE PRODUCTION EN 1960			
(000 tonnes courtes)			
Kénogami.....	267	Port-Alfred.....	256
Riverbend.....	238	Dolbeau.....	154
TOTAL : 915			

<sup>13</sup> LACHANCE, P.-E., *A study of the pulp and paper industry of the province of Québec in relation to its present and future wood supplies* ; tiré-à-part de : *Pulp & Paper Magazine of Canada*, 1954, 24 pages.

La valeur de production de l'industrie papetière régionale était d'environ \$100 millions en 1960 (30% du Québec). La *Price Bros. & Co. Ltd.* tient le haut du pavé : les usines de Kénogami et de Riverbend ont une capacité de production respective de 900 et de 760 tonnes/jour. Cette Société possède aussi une usine de pâte Kraft à Jonquière ; la capacité s'élève à 220 tonnes/jour. À Port-Alfred, c'est maintenant la *Consolidated Paper Corp. Ltd.* (825 tonnes/jour) qui maintient la papeterie en activité, tandis que celle de Dolbeau (*St. Lawrence Corp.*) est passée aux intérêts torontois *Domtar* (440 tonnes/jour). Demeure à mentionner la pulperie de *Saint-Raymond Paper Co.*, localisée à Desbiens, où l'on fabrique exclusivement de la pâte au sulphite ; les quatre cinquièmes sont vendus sous forme de pâte commerciale, et la balance est acheminée vers l'usine papetière de Saint-Raymond (comté Portneuf).

Le bon état de santé de l'industrie papetière régionale est surtout fonction du degré d'absorption des marchés étrangers. Ainsi, l'important groupe *Price* (5/9 de la production régionale) assure sa distribution de la façon suivante : États-Unis (75%), Royaume-Uni (10%), autres parties du monde (10%), Canada (5%). Entre 1958 et 1960, la création d'une puissante industrie papetière en Afrique du Sud a fait perdre un marché très intéressant à la société *Price*. Plus récemment, la longue grève des journaux de New-York et de Cleveland a soustrait un volume d'environ 7,000 tonnes/mois à la même Société. Mentionnons encore comme facteurs potentiellement restrictifs l'appareil de production scandinave, l'entrée éventuelle du Royaume-Uni dans la C. E. E., les tentatives autonomistes aux États-Unis (utilisation des boisés de pin de la Caroline).

\* \* \*

Pour l'aluminium, le Saguenay est un fief de l'ALCAN (filiale canadienne de l'ALCOA) ; cette société produit environ 57% du volume canadien d'aluminium brut (637,800/745,000 tonnes courtes) ; 67% de la production de l'ALCAN provient des usines d'Arvida et Isle-Maligne. À Arvida, la capacité annuelle de traitement de la bauxite est de 1,250,000 tonnes ; celle de l'usine d'électrolyse, de 367,000 tonnes. On produit aussi du chlore, du sulphate et des fluorures d'aluminium (15,900 tonnes). La capacité de production de l'usine d'électrolyse d'Isle-Maligne est de 115,000 tonnes.

L'ALCAN s'occupe du transport des matières premières et des produits finis. Cette activité se déroule par l'entremise de quatre sociétés : *Saguenay Shipping, Ltd.* (1957), transport maritime et affrètement de navires ; *Saguenay Terminals, Ltd.* (1904), entreposage et installations portuaires de Port-Alfred ; la *Cie de chemin de fer Roberval-Saguenay* (1911), voie ferrée de 19 milles reliant Port-Alfred et Arvida ; la *Cie de chemin de fer Alma et Jonquière* (1912), voie ferrée de 10 milles reliant Isle-Maligne et la voie du *National Canadien*, à Hébertville.<sup>14</sup>

<sup>14</sup> BROUILLETTE, B., *L'aluminium au Canada*, in : *L'Actualité économique*, H. E. C. Montréal, n° 3, octobre-décembre 1961, pp. 424-479. Excellente étude sur les facteurs, l'industrie et le commerce de l'aluminium.

Comme l'on sait déjà, l'ALCAN a construit barrages et centrales hydro-électriques afin d'alimenter ses usines en énergie. Sur le Saguenay c'est Shipshaw (1942-43) et Chute-à-Caron (1931-41) : 1,200,000 et 300,000 H.P. ; sur la Péribonka c'est Chute-à-la-Savanne (1954), Chute du Diable (1953), Chute-des-Passes (1959-61) : 285,000, 275,000 et 1,000,000 H.P. L'installation d'Isle-Maligne (1925-37), d'une capacité de 540,000 H.P., est constituée en société « autonome » (*Saguenay Power Co. Ltd.*). Il s'agit donc d'une capacité globale de 3,600,000 H.P., soit 29% de la capacité totale du Québec.<sup>15</sup> Enfin, la *Saguenay Transmission Co. Ltd.* (1926) et la *Cie Électrique du Saguenay* (1927) se chargent de la vente des surplus de production d'électricité.

Malgré les travaux gigantesques accomplis pour élever le plan d'eau du lac Saint-Jean et régulariser le débit des rivières, on enregistre encore des années « maigres » (environ tous les sept ans, semble-t-il). La perte de puissance entraîne alors une réduction naturelle du volume de production d'aluminium. En 1955-56 cela s'est traduit par la mise à pied de 1,000 à 1,200 hommes à Arvida.

Ces diminutions de production demeurent toutefois mineures à côté de celles qui pourraient être éventuellement causées par la perturbation des marchés mondiaux, l'aluminium canadien étant essentiellement un article d'exportation. Le Royaume-Uni est le principal client, mais l'entrée éventuelle de ce pays dans la C. E. E. (où la production d'aluminium s'élève rapidement) sera la source de problèmes douaniers. Par ailleurs, une société comme l'ALCOA ne peut s'appuyer uniquement sur une filiale pour ses opérations internationales, et de nouvelles unités de production sont graduellement implantées et localisées selon l'intérêt des marchés. Enfin, l'ALCAN n'est plus seule dans le Canada oriental, et l'aluminerie de Baie-Comeau (*Canadian British Aluminium Co. Ltd.*) prend sa quote-part du marché.

#### LES COMMUNICATIONS

La région Saguenay - Lac-Saint-Jean est maintenant bien reliée à l'extérieur. La circulation routière s'effectue aisément et rapidement par la route (54) qui traverse le parc des Laurentides et joint Chicoutimi à Québec ; la population du secteur du lac Saint-Jean peut utiliser la route (54A) qui, d'Hébertville, va rejoindre la voie précédente, au centre du Parc. Un important trafic de camionnage est canalisé par ces deux routes. À l'ouest, une bonne route et la voie ferrée du *National Canadien* (1951) relient aussi le secteur minier de Chibougamau. Enfin, une « piste » routière relie depuis La Tuque (Mauricie) à Lac-Bouchette (distance de 90 milles).

Un hiatus demeure cependant : c'est l'absence d'une voie routière directe avec la Côte-Nord. Il faut encore accomplir un détour considérable pour aboutir au traversier hasardeux (traversée dangereuse au cours de l'hiver) qui relie Baie-Sainte-Catherine à Tadoussac, à l'embouchure du Saguenay. Entre Sainte-Rose-du-Nord, sur la rive gauche du Saguenay, et Sacré-Cœur, paroisse reliée au

<sup>15</sup> La capacité totale des aménagements hydroélectriques de la région semble être légèrement inférieure à 4,000,000 H.P. Si à la capacité de production de l'ALCAN on ajoute celle de la *Price* (rivière Shipshaw, Chicoutimi, aux Sables), 220,000 H.P., il reste peu de chose.

grand axe routier Tadoussac-Sept-Îles, il manque un bout de chemin d'à peine 15 milles. Cette situation est inexplicable. Nous avons déjà mentionné ailleurs<sup>16</sup> le mauvais effet de ce blocus sur l'essor des relations socio-économiques entre la région étudiée et la Côte-Nord.

Bagotville est la plaque tournante des communications aériennes commerciales ; c'est aussi une base importante du C. A. R. C. Les relations sont aisées, tant vers le Québec méridional que septentrional. On trouve aussi, ici comme ailleurs, plusieurs modestes sociétés de transport aérien (roues, flotteurs, skis, selon les saisons) qui assurent les communications avec les centres secondaires du littoral du golfe et de l'*hinterland*.

Sur le plan de la navigation maritime, les ports de Chicoutimi et de Port-Alfred ont joué un rôle important au service de la mise en valeur régionale. Ce rôle n'est pas terminé, et le Saguenay est la voie de sortie majeure pour l'aluminium et le papier-journal.<sup>17</sup>

Les navires, tout comme les marchandises, sont répartis selon le commerce étranger et le cabotage. En 1961, le port de Chicoutimi en recevait 9 de la première catégorie et 171 de la seconde ; il s'agissait respectivement de 359 et de 785 pour Port-Alfred. Au cours des années récentes le volume annuel moyen de marchandises transbordées à Chicoutimi est de 350 milliers de tonnes ; ce volume s'élève à 3,600 milliers pour Port-Alfred.

Situé à 75 milles de l'embouchure du Saguenay, le port de Chicoutimi a un tirant d'eau de 26 pieds et possède 3,000 pieds de quai.<sup>18</sup> C'est essentiellement un port d'entrée : déchargement moyen annuel (1956-60) de 345 milliers de tonnes et chargement de 9 milliers. Les sept dixièmes du volume de marchandises déchargé est le fait du cabotage. Le pétrole combustible (160 m.t.) et l'essence (126 m.t.) concentrent l'essentiel des entrées (80%) ; on compte encore charbon bitumineux (20 m.t.), panneaux muraux, aliments à bétail. À la sortie, près de la moitié du volume consiste en bois de construction.<sup>19</sup>

Le volume de trafic enregistré à Port-Alfred est en diminution, diminution qui, de la moyenne 1952-54 à la moyenne 1959-61 atteint le double du volume total du trafic portuaire de Chicoutimi. Le volume de chargement, relativement secondaire, lui, a crû de 25% ; c'est le volume déchargé qui porte tout le poids de la diminution globale. L'explication du phénomène résiderait dans une baisse de la demande de bauxite par les alumineries : maximum de production d'aluminium au début de la décennie, manque d'énergie, grève de 1957, concurrence sur les marchés.

Les échanges se font surtout avec l'étranger : on charge papier-journal (120 milliers de tonnes), aluminium primaire (180 m.t.) et autres métaux non-ferreux (80 m.t.) ; on reçoit bauxite (2,120 m.t.), charbon bitumineux (170 m.t.), pétroles et produits (215 m.t.), sel et soufre. La plus grande partie de ces produits

<sup>16</sup> PÉPIN, P.-Y., *La symbiose progressive des régions Gaspésie - Rive-Sud et Côte-Nord - Nouveau-Québec*. In : *L'Actualité Économique*, H. E. C., Montréal, janvier-mars 1960, pp. 626-658.

<sup>17</sup> Nous signalons la soutenance prochaine d'une thèse de maîtrise intitulée : *La navigation sur le Saguenay* (J. HARVEY, Institut de géographie, Université Laval).

<sup>18</sup> *St. Lawrence Pilot*, first edition 1957, Ottawa, 534 pages.

<sup>19</sup> *Rapport du Conseil des Ports nationaux*, année civile 1955, Ottawa 1956, 108 pages.

TABLEAU XV

PORT-ALFRED - TRAFIC PORTUAIRE - 1952-1961 (en milliers de tonnes courtes) <sup>20</sup>			
	Chargement	Débarquement	Total
Moyenne 1952-54.....	422.1	3,404.4	3,826.5
Moyenne 1955-57.....	455.9	3,227.4	3,683.3
Moyenne 1959-61.....	531.5	2,620.1	3,151.6

vont ou proviennent des papeteries et alumineries. Au cabotage, il s'agit d'un trafic d'entrée, soit 90% du volume transbordé : bois à pâte (310 m.t.), bauxite, charbon, pétrole.

La baie des Ha ! Ha ! a la réputation d'être l'un des plus grands et des plus sûrs havres naturels du monde. Le port lui-même comprend trois quais, dont le plus long (1,138 pieds) permet l'accostage de navires de 10,000 tonnes. Le tirant d'eau est de 30 pieds.

#### BILAN ET ÉQUILIBRE

La mise en valeur du haut Saguenay s'effectua dans une optique industrielle (scieries et ultérieurement pulperies), celle de la cuvette, dans une optique agricole. Aujourd'hui le premier secteur concentre les industries et la population urbaine, le deuxième est axé davantage sur les activités agro-forestières, la population est éparpillée.

On recense 5% des effectifs humains du Québec. C'est une population jeune (taux d'accroissement naturel de 34 pour la moyenne 1956-58 ; Province, 21.6). Il n'y a pas d'émigration apparente, mais des déplacements caractérisés, d'un secteur à l'autre. Ainsi, Chicoutimi attire la main-d'œuvre féminine, probablement vers les services. Ces déplacements se font dans le sens de l'urbanisation ; les centres urbains concentreront bientôt les sept dixièmes de la population régionale. (La division de recensement de Chicoutimi possède 47% de la population urbaine régionale.) Pourtant, c'est le fait de quelques centres. Dans Chicoutimi, rappelons les trois groupes de villes jumelles et Arvida, qui concentrent 91% de la population urbaine de la division.<sup>21</sup>

La population rurale demeure proportionnellement plus élevée que pour l'ensemble du Québec (31.4 et 25.8), mais les rapports sont inversés quant à la population rurale axée sur des activités agricoles (38.4 et 41.8%). À cause, en

<sup>20</sup> *Shipping Report*, années 1951 à 1961, B. F. S., section 11 (c. étranger) et section III (c. cabotage).

<sup>21</sup> Lire en particulier l'intéressante note de monsieur J. Cimon, publiée in : *Cahiers de géographie de Québec* (n° 5, 1959, pp. 43-47) : *Un exemple canadien de planification : la conurbation du Haut-Saguenay*.

bonne partie, du degré d'urbanisation et d'industrialisation, les secteurs « parasitaires » de l'emploi sont bien développés : plus de 30% du total. À l'intérieur des secteurs « productifs » les effectifs de *construction* et *manœuvres* réunis sont l'équivalent du secteur *industrie manufacturière* ou de *l'agriculture* ; c'est un indice de vulnérabilité. Les activités liées à la production d'aluminium et de papier-journal retiennent la plus grande partie de la main-d'œuvre (secteurs « productifs ») ; le reste appartient aux industries de « service ».

Les problèmes socio-économiques ne sont apparemment pas cruciaux par rapport à ceux que subissent les autres régions et l'ensemble du Québec. Ainsi, le taux mensuel moyen (période juillet 1960 – août 1962) de la population assistée par le ministère de la Famille et du Bien-être social (distribution annuelle moyenne de l'ordre de \$200 millions) dans la Région est de 4.64%, comparativement à 4.57% pour l'ensemble du Québec.<sup>22</sup> Les différences enregistrées d'une circonscription électorale provinciale (division utilisée ici) à l'autre, dans la région, sont faibles. Comparons le taux régional avec des taux de 8.16% dans Bellechasse (rive sud), 9.19% dans Bonaventure (Gaspésie) et 8.10% dans Berthier (plaine de Montréal).

En janvier 1963, les six bureaux « locaux » du *Service National de Placement* enregistraient 15,481 demandes d'emploi, soit de 7 à 8% de toutes les demandes formulées au Québec.<sup>23</sup> La valeur des prestations d'assurance-chômage

TABLEAU XVI

RÉGION – DEMANDES D'EMPLOIS – JANVIER 1963 <sup>24</sup>				
	Secteur A	%	Secteur B	%
Commis (vente-bureau) . . . . .	577	10.29	320	7.73
Travailleurs – services . . . . .	172	3.07	117	2.86
Agriculture, pêche, forêt . . . . .	45	0.80	89	2.18
Bois d'œuvre et prod. du bois . . . . .	779	13.89	1,272	31.12
Pulpe, papier et prod. du p. . . . .	224	3.99	150	3.67
Métallurgie . . . . .	336	5.99	89	2.18
Construction . . . . .	1,712	30.52	1,055	25.81
Trans-comm., serv. pub. . . . .	476	8.49	133	3.25
Commerce et services . . . . .	187	3.33	76	1.86
Apprentis . . . . .	200	8.50	181	4.43
Occupations diverses . . . . .	—	—	—	—
	5,609	100.0%	4,087	100.0%

<sup>22</sup> Compilations effectuées sous la direction de monsieur L. Larouche, statisticien, Division Documentation et Recherche, ministère de la Famille.

<sup>23</sup> Données obtenues grâce à la collaboration du bureau régional du S. N. P. (Montréal).

<sup>24</sup> Compilations effectuées sous la direction de monsieur E. Landry, Division de l'Emploi, Bureau de la Recherche économique et scientifique, ministère de l'Industrie et du Commerce.

versées était alors inférieure à un million de dollars, soit 5.6% de la valeur globale versée dans le Québec.

Le secteur A (bureaux locaux de Chicoutimi, Port-Alfred, Jonquière), secteur industriel et urbain, est affecté pour la construction, l'exploitation et la transformation du bois (moins pulperies). Il s'agit en bonne partie d'un chômage saisonnier qui entraîne une baisse d'emploi dans les transports et communications (ports fermés, etc.) ; 53% du total pour ces trois groupes. Les services groupent l'essentiel des autres personnes en chômage. Nonobstant les apprentis, le chômage est faible au niveau transformation industrielle (moins le bois). La situation est différente dans le secteur B (bureaux locaux de Roberval, Dolbeau, Alma ; ce dernier bureau a juridiction sur Chibougamau, tronquant ainsi légèrement la réalité régionale). Ici, deux activités sont très affectées : exploitation-transformation du bois et construction. L'autre partie des chômeurs est bien fractionnée entre les différentes catégories d'emplois.

\* \* \*

On demeure stupéfait des résultats de l'analyse de la vie socio-économique régionale : une activité économique axée sur deux produits primaires destinés aux marchés internationaux.

Mais la population est jeune ; elle manifeste un dynamisme et une confiance dans son avenir que l'on ne trouve généralement que sur les franges pionnières. (Il est vrai que cette phase n'est pas tellement ancienne ici !). Comme on vient de le mesurer approximativement la population ne semble pas être particulièrement « déprimée » (i.e. assistance sociale, chômage, absence d'émigration).

L'énergie hydroélectrique est abondante (raccordement avec les centrales du Nouveau-Québec), la forêt se renouvelle, la terre est bonne. Il est possible, dans un bref délai, d'élever considérablement le degré de productivité agricole et d'améliorer encore les communications (abaissement des coûts). Mais d'implantation d'industries légères il est peu question. Le facteur énergie est généralement secondaire pour ces industries et c'est le duo main-d'œuvre bon marché plus présence de consommateurs qui compte davantage. Les salaires payés dans le haut Saguenay sont parmi les plus élevés du Canada.<sup>25</sup> Quant au pouvoir d'absorption, il demeure limité ; dans le meilleur contexte, il sera peut-être possible de jouer la carte du secteur minier de Chibougamau et de la moyenne Côte-Nord (Baie-Comeau – Sept-Îles).

On envisage de relier Schefferville et le Saguenay par voie ferrée, mais il s'agit probablement de visées à long terme. Demeure, potentiellement, le drainage d'une partie du minerai de cuivre de Chibougamau (parallèlement à un accroissement du volume extrait) et sa transformation au point de rupture de charge de Port-Alfred. La question est complexe : état des marchés, rentabilité,

<sup>25</sup> Le secteur Jonquière-Kénogami est classé au quatrième ou au cinquième rang (Canada), pour le niveau des salaires payés.



etc. Encore là, il s'agirait d'un produit primaire destiné aux marchés internationaux...

L'économie régionale est maintenant inéluctablement spécialisée (aluminium et papier-journal concentrent 80% de la valeur de la production manufacturière brute). Dans la conjoncture actuelle, une seule solution : conserver des marchés à tout prix pour ces deux produits. C'est l'économie internationale qui va décider de l'avenir à moyen terme du Saguenay - Lac-Saint-Jean.

